



**DE LA FOURCHE NORMANDE À
LA FOURCHETTE FRANCILIENNE ?**

ATELIER ITINÉRANT ET INTER-ÉCOLES
DE CHERBOURG À PARIS

CONNAISSANCE DES PAYSAGES ET DE LEUR ÉVOLUTION
ENSP | AURH



Vallée de la Seine

EXPOSITION ITINÉRANTE

PRÉSENTATION ET
NOTICE D'AIDE AU
MONTAGE



PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION



PRÉSENTATION

Cette exposition a été produite par l'École nationale supérieure de paysage de Versailles, en partenariat avec l'Agence d'urbanisme de la région du Havre et de l'Estuaire de la Seine.

À travers 14 kakémonos et 2 films, l'exposition « **DE LA FOURCHE NORMANDE À LA FOURCHETTE FRANCILIENNE?** » restitue l'atelier itinérant et inter écoles réalisé par 10 étudiants dans les paysages alimentaires de la baie et de la vallée de la Seine. De Cherbourg à Versailles, en remontant la Seine, les étudiants ont sillonné entre plateaux et vallées pour interroger les acteurs du monde agricole sur les enjeux de l'agriculture de demain. Des images, des textes, des productions plastiques restituent les paysages traversés et les réflexions menées autour des thématiques telles que l'évolution des pratiques agricoles, les relations entre milieux urbains et ruraux, l'itinéraire des produits consommés, ou le goût du paysage.

01

atelier
itinérant

14

kakémonos

02

films

CONTEXTE

Entre 2015 et 2016, plus de 18 000 hectares d'espaces naturels, agricoles et forestiers ont disparu en France au profit de territoires artificialisés. L'équivalent du département des Yvelines a été artificialisé en France en 10 ans. Véritables traits d'union entre les métropoles de la vallée et de la baie de la Seine, les espaces agricoles sont rarement représentés dans les grands plans de développement du territoire. Les pratiques agricoles sont pourtant déterminantes dans le maintien et la gestion des paysages qui font la qualité du cadre de vie et l'attrait touristique de la vallée.

OBJECTIF

Avec cette exposition, l'objectif de l'ENSP et de l'AURH est de donner à voir la diversité des paysages agricoles qui composent le territoire de la vallée de la Seine, et de plaider pour une meilleure prise en compte des paysages agricoles dans l'aménagement des territoires de la baie et de la vallée, souvent centré sur les infrastructures et les bâtiments.

L'ESPACE VIDÉO : 2 FILMS

- *Dessine-moi une vallée.* 32,27 min. Film avec son. Réalisé en partenariat avec Havre de Cinéma.

- *Goutez nos régions.* Film sans son. Performance culinaire réalisée par Louise Marot, étudiante à l'ESADHar.

CONDITIONS D'EMPRUNT

L'emprunteur prendra à sa charge : les frais d'acheminement, de transport de l'exposition (aller/retour), du lieu de stockage au lieu d'exposition, les frais de communication, d'accrochage, de décrochage et de gardiennage de l'exposition. Si l'exposition n'est pas dans les locaux de l'ENSP, il sera possible d'aller chercher l'exposition chez un partenaire en Normandie ou en Île-de-France.

POUR RECEVOIR L'EXPOSITION

Contactez Agnès JACQUIN chargée de mission pour le programme Vallée de la Seine à l'ENSP : [a.jacquin\(at\)ecole-paysage.fr](mailto:a.jacquin(at)ecole-paysage.fr)

Pour plus d'informations sur la démarche : <https://www.vdseine.fr/ressources/reseau-du-paysage.html>

COMPOSITION DE L'EXPOSITION



sac de rangement



clé usb avec les deux films



panneau A3 de présentation des films



documentation Vallée de la Seine - plaquettes 4 pages (x5) - ouvrage *La Seine, un monument libre*

À FOURNIR

1 À 2



écran TV



casque audio si la pièce accueille plusieurs usages



1. Paysages bocagers et de cultures légumières dans le val de Saire, Maxence Dury-Gherrak, mai 2019.



2. Observation de l'horizon marin sur le port de Saint Vaast la Hougue, Joséphine Billel, mai 2019.

DANS LE SAC DU KAKEMONO

DIMENSION DES KAKEMONOS

X1 sac



X1 boîtier du rollup

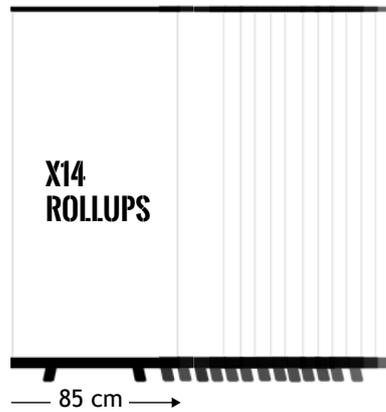


200 cm

X1 mât plié en trois



X1 feuille témoin du rollup



3. Prairies calcicoles, bocages et échantillons forestiers dans les méandres de la Seine-Maritime, Louise Marot, mai 2019.



4. Culture céréalière et lisière de clos masure à Sandouville, Maxence Dury-Gherrak, mai 2019.

ORGANISATION DES KAKEMONOS

L'exposition s'organise en deux parties : la première (panneaux 1 à 7) présente l'itinéraire effectué de Cherbourg à Paris. La seconde (panneaux 8 à 12) restitue les travaux et les réflexions des étudiants. Les panneaux A et B sont des panneaux d'accroche. Ils peuvent être placés en début ou en fin d'exposition.



MONTAGE

Nombre de personnes nécessaires 2 Nombre de personnes idéal 3 Temps 50 min

01.

PRÉPARATION DU ROLLUP

Déplier les pieds du rollup et assembler les trois parties du mât.



02.

DÉROULER LE VISUEL

Centrer l'affiche pour éviter les frottements sur les côtés.

Pour faciliter le déroulement de l'affiche, positionnez vos pieds sur les pieds du rollup.



03.

FIXER LE MÂT

Enfoncer le mât dans l'anneau supérieur, puis emboîter le mât dans le gond du cadre de l'enrouleur.

1



2



04.

INSTALLER LES ÉCRANS

Installer les 2 films sur un à deux écrans selon le matériel disponible.

Afficher le panneau A3 de présentation des films.



DÉMONTAGE

Nombre de personnes nécessaires 2 Nombre de personnes idéal 3 Temps 45 min

01.

DÉTACHER LE MÂT

Retirer dans un premier temps le mât de l'anneau du cadre de l'enrouleur puis descendre le mât pour détacher l'anneau du rail supérieur.



02.

ENROULER LE VISUEL

S'assurer que l'affiche s'enroule bien au centre de la fente de l'enrouleur, pour éviter tout blocage de la bête, et permettre le bon déroulement pour les prochaines expositions.

Pour faciliter l'enroulement de l'affiche, s'appuyer sur les pieds du cadre de l'enrouleur.



03.

RANGER LE ROLLUP

Le mât replié se range dans la glissière à l'arrière du boîtier. Replier les pieds et ranger le rollup dans son sac.



04.

DÉMONTER L'ESPACE VIDÉO

S'assurer que la clé USB comporte bien les 2 films avant de la ranger avec le reste de l'exposition.



INSTALLATION ET SCÉNOGRAPHIE

Nombre de personnes nécessaires **2** Nombre de personnes idéal **3** Temps **30 min à 1 heure**

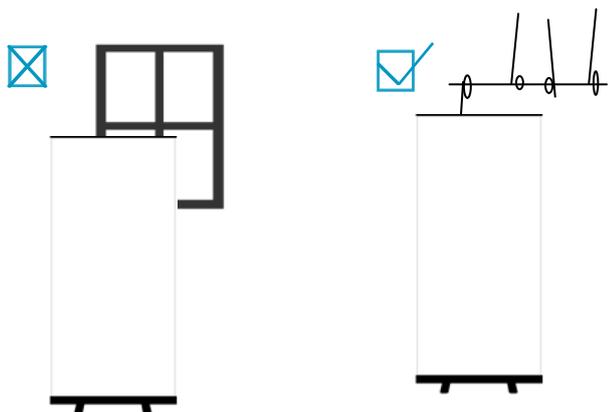
La scénographie devra être étudiée en fonction du lieu d'exposition.
L'espace devra être suffisamment grand pour accueillir les 14 rollup et un espace vidéo.

CONSEILS D'UTILISATION

LUMIÈRE

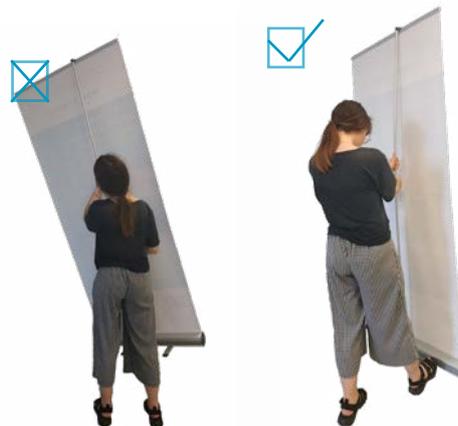
Faire attention à la disposition des panneaux par rapport aux différentes sources lumineuses :

Si le panneau se trouve devant une fenêtre, il laissera passer la lumière et l'ombre du mât dorsal. Les sources lumineuses venant de droite, de gauche ou du plafond peuvent créer des reflets sur les panneaux.



TRANSPORT DU ROLLUP

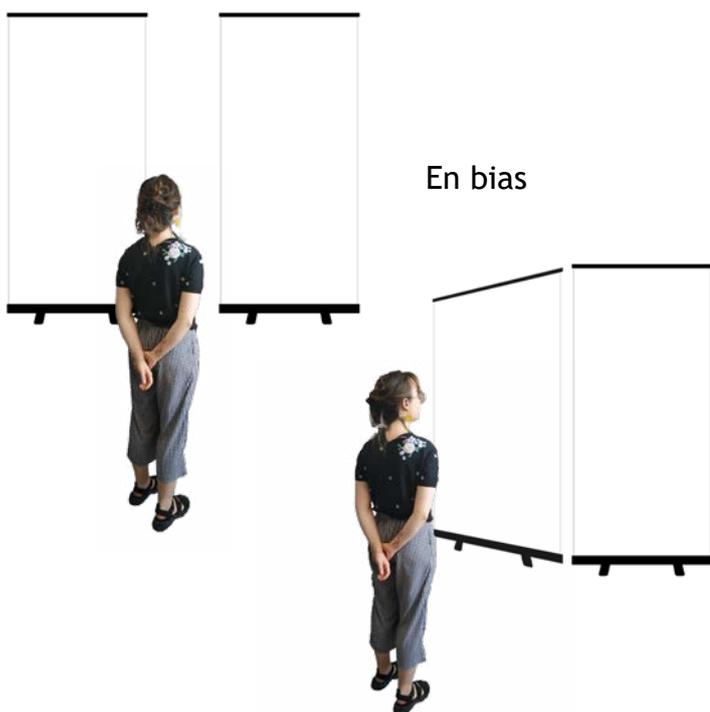
Pour déplacer le rollup, tenir le mât dorsal et le décaler en poussant l'enrouleur au sol à l'aide du pied.



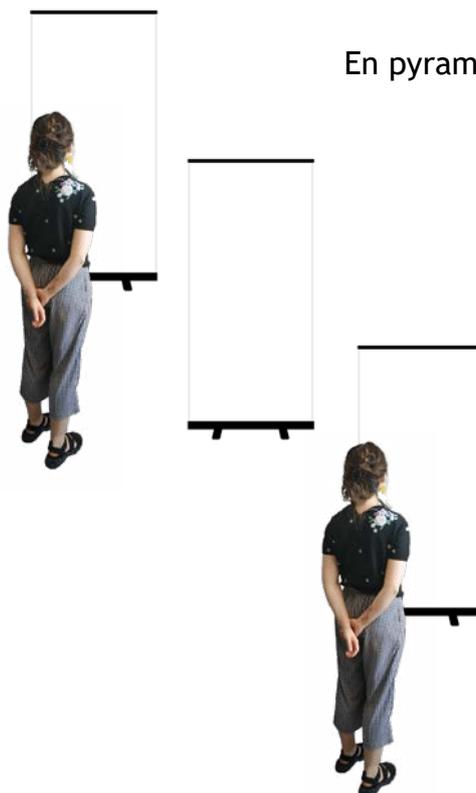
POSSIBILITES D'AGENCEMENT DES PANNEAUX

L'exposition a été imprimée sous forme de 14 rollups totems afin de pouvoir être montée et démontée simplement, par 2 à 3 personnes, et s'adapter à des lieux divers.

À la suite



En pyramide



ANNEXES LES PANNEAUX DE L'EXPOSITION

A

Paysage bocayer et d'élevage dans les marais du Cotentin.
M. Dury-Cherrok, mai 2019.

Vallée de la Seine
EXPOSITION ITINERANTE
**DE LA FOURCHE
NORMANDE
À LA FOURCHETTE
FRANCILIENNE ?**

CONNAISSANCE DES PAYSAGES & DE LEUR EVOLUTION
ENSP | AURH

Val de Seine
École nationale supérieure de paysage
Versailles MarneLa
AURH
Agence d'urbanisme
de la Région de Paris
et de l'Île-de-France
Région Île de France
NORMANDIE

B

Panorama conduits en contre-épaulement dans le grand carré, site historique du Bouloger au 169, Versailles.
M. Dury-Cherrok, mai 2019.

Vallée de la Seine
EXPOSITION ITINERANTE
**DE LA FOURCHE
NORMANDE
À LA FOURCHETTE
FRANCILIENNE ?**

CONNAISSANCE DES PAYSAGES & DE LEUR EVOLUTION
ENSP | AURH

Val de Seine
École nationale supérieure de paysage
Versailles MarneLa
AURH
Agence d'urbanisme
de la Région de Paris
et de l'Île-de-France
Région Île de France
NORMANDIE



DE LA FOURCHE NORMANDE À LA FOURCHETTE FRANCILIENNE ? DE CHERBOURG À PARIS, DU CHAMP À L'ASSIETTE

Cette exposition restitue l'expérience vécue, du 9 au 17 mai 2019, par une équipe pluridisciplinaire de dix étudiants : architectes, artistes, paysagistes et ingénieurs agronomes, dans les paysages alimentaires de la vallée de la Seine. De Cherbourg à Versailles, en remontant la Seine, ils ont sillonné entre plateaux et vallées pour interroger les acteurs du monde agricole sur les enjeux de l'agriculture de demain.

10
étudiants

09
journées
d'aventures

55
personnes
rencontrées



Retrouvez le film
DESSINE-MOI UNE VALLÉE
réalisé par
Havre de Cinema
avec les étudiants de
l'atelier.

CONTEXTE

Entre 2015 et 2016, plus de 18 000 hectares d'espaces naturels, agricoles et forestiers ont disparu en France au profit de territoires artificialisés. L'équivalent du département des Yvelines a été artificialisé en France en 10 ans.

Véritables traits d'union entre les métropoles de la vallée et de la baie de la Seine, les espaces agricoles sont rarement représentés dans les grands plans de développement du territoire. Les pratiques agricoles sont pourtant déterminantes dans le maintien et la gestion des paysages qui font la qualité du cadre de vie et l'attrait touristique de la vallée séquanienne.

L'ATELIER ITINÉRANT & INTER-ÉCOLES

Pour mettre en lumière ces paysages et mieux comprendre la vie des acteurs du monde agricole, l'École nationale supérieure de paysage a organisé, en partenariat avec l'Agence d'urbanisme de la région du Havre et de l'Estuaire de la Seine, et l'école d'ingénieurs en agronomie et agro-industries Unil'Atelier Rouen, un atelier itinérant à travers les paysages agricoles de la vallée de la Seine.

À la rencontre de ceux qui font vivre les territoires agricoles, le regard amené par les étudiants est celui d'une expérience de terrain. De Cherbourg à Paris, l'atelier visitait à faire réfléchir les étudiants sur l'origine

des produits qu'ils consomment en prenant en compte les réalités quotidiennes des acteurs agricoles. Par cette exploration en itinérance pendant neuf jours, l'objectif était de défendre, à grande échelle, une meilleure prise en compte des paysages agricoles dans l'aménagement des territoires de la baie et de la vallée de la Seine, aujourd'hui centré sur les infrastructures et les bâtiments.

L'EXPOSITION

L'exposition retrace le parcours et le regard des étudiants sur l'agriculture d'aujourd'hui, et leurs envies pour demain. Des paysages alimentaires de Saint-Vaast-la-Hougue à la plaine de Versailles, en passant par le plateau du Pays de Caux, l'exposition est une invitation à revivre leur périple et poursuivre leurs réflexions.



Rencontre filmée avec R. Bézard, éleveur laitier dans les marais du Cotentin, F. Jaouen, mai 2019.

“ La terre c'est la plus grande richesse !
Jacques-Olivier Eliard,
éleveur dans le Cotentin



Plateau garni de spécialités normandes, photomontage,
A. Jacquin, mai 2019.









Paysages bocagers et de cultures laboureuses, Dhué, avril 2019, M. Dury-Gherard, mai 2019.

PAYSAGES RÊVÉS PAYSAGES MANGÉS



Les étudiants ont démarré leur aventure au bord du massif armoricain, sur la pointe du Cotentin. Accompagnés par le Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement de la Manche, ils ont parcouru les paysages bocagers de la vallée de la Saire jusqu'au littoral ostréicole de Saint-Vaast-la-Hougue.

JR.1

De Cherbourg à Saint-Vaast-la-Hougue, un road trip dans les paysages de la vallée de la Saire.

À travers la dégustation du beurre et de la crème d'Isigny, du canembert de Normandie, des poireaux de Créances et des légumes de la plaine maraîchère de la pointe du Cotentin, les étudiants se sont interrogés sur leur imaginaire alimentaire avant d'effectuer un roadtrip dans les paysages de la petite vallée de la Saire.

De l'expérience gustative à l'expérience de terrain cette première journée avait pour vocation de croiser les imaginaires alimentaires avec les réalités physiques du territoire.

QUE NOUS DIT L'ÉTIQUETTE DU FROMAGE ?

Sur la boîte de fromage, les vaches normandes pâturent à côté des volailles dans un environnement bocager. Les toits de chaumes et les haies structurent l'arrière-plan tandis que les bidons de lait occupent le premier plan de l'étiquette.

Dans les rayons de supermarché, dans son assiette, le mangeur rêve, souvent avec nostalgie, d'une agriculture paysanne - maillée par les réseaux de haies bocagères et les exploitations familiales.

QUE NOUS RACONTENT NOS ASSIETTES ?

Le mangeur consomme - le mythe - d'une agriculture paysanne tout en mangeant les produits d'une agriculture de ferme. Depuis toujours, les citadins se représentent le monde agricole de manière ambiguë. Dès le XVII^e les représentations de la nature proposées par les peintres de « paysages » présentent des images idéalisées du lieu

de vie des paysans que l'on nommera - la campagne -. Jean-François Millet s'emploie à peindre les travailleurs de la terre et Claude Monet les déjeuners sur l'herbe de la bourgeoisie.

Plongés dans ces imaginaires, les réalités des pratiques agricoles sont souvent méconnues.

QUE NOUS RÉVÈLE LE TERRITOIRE ?

À la jonction du massif armoricain et du bassin parisien, la Normandie présente une configuration géologique très variée, avec des plateaux calcaires coté est (frange du bassin parisien), et côté ouest, des affleurements de roches anciennes (granite, schiste, grès, gneiss). Ces sols présentent des qualités différentes et accueillent des terroirs et des productions qui leurs sont adaptés, ou qui s'en accommodent.



Régionnière dans la vallée de la Saire, M. Dury-Gherard, mai 2019.

“ Dans les supermarchés c'est magnifique, c'est brillant, les carottes sont droites comme des cierges !

Jacques-Olivier Eliard, éleveur dans le Cotentin



Le bassin Normand, photomontage, A. Jacquin, mai 2019.



Bovins normandes, exploitation d'H. Angot, M. Dury-Gherard, mai 2019.

DU CHAMP À L'ASSIETTE LE CHEMIN DU LAIT



Répartis en trois groupes, les étudiants ont visité les exploitations de trois éleveurs laitiers des marais du Cotentin. Du produit brut à l'assiette du consommateur, ils ont observé les différentes pratiques et réflexions des exploitants. Pour restituer leurs expériences, les étudiants ont construit le soir même un portrait des exploitants sous forme de performances et de maquettes.

JR.2

Rencontres avec trois éleveurs des marais du Cotentin. Hubert Angot, Rémi Bézard et Jacques-Olivier Eliard.

LA MANCHE, TERRITOIRE D'ÉLEVAGE

Région céréalière jusqu'au milieu du XIX^e siècle, la Normandie est devenue herbagère pour répondre aux demandes croissantes de lait des consommateurs parisiens. Dans la Manche, l'élevage bovin est la principale activité des moyennes et grandes exploitations. Ce territoire rassemble aujourd'hui les trois quarts des prairies normandes. Aujourd'hui, les paysages vallonnés et bocagers du Cotentin, sont pâturés par des vaches normandes et Prim'Holstein.

UN SECTEUR EN DIFFICULTÉ

Emblèmes de la région Normandie, les productions fromagères et laitières sont issues d'un secteur en difficulté soumis aux aléas du marché et à des contraintes diverses définies à l'échelle internationale. Les terres réservées pour l'élevage ne sont pas les plus fertiles et souvent difficiles d'accès (sur des coteaux, en milieu humide, etc.). De nombreux éleveurs se reconvertisent en milieu de carrière dans les métiers du transport routier ou dans les professions d'aide à la personne, posant la question des perspectives de relève pour le métier d'éleveur laitier.

UN MÉTIER DE PASSIONNÉS

À travers la rencontre de trois éleveurs laitiers, les étudiants ont tenté de comprendre la diversité des pratiques d'élevage et de dépasser les oppositions répandues entre

le modèle "conventionnel" et le modèle "biologique". Hubert Angot transforme et revend une grande partie de la production de son exploitation dans le Cotentin. Le surplus de sa production est envoyé à la coopérative d'Isigny-Sainte-Mère, où 50 % sera transformé pour produire du lait en poudre qui sera exporté en Chine. Rémi Bézard, développe des pratiques hybrides. Il s'appuie sur un mode de traite automatique, 24h sur 24 et 7 jours sur 7, tout en perpétuant des traditions anciennes comme la suspension de houx dans l'étable pour protéger les Prim'Holstein des parasites. Jacques-Olivier Eliard, quant à lui, cultive le riche patrimoine architectural de son exploitation tout en assurant la viabilité économique de son élevage.

L'échange avec les agriculteurs et l'arpentage de leurs exploitations a permis aux étudiants de dépasser les idées préconçues, en découvrant la réalité d'un métier de passionnés.



Portrait d'H. Angot, éleveur dans la Manche, M. Dury-Gherard, mai 2019.

“ On travaille avec la nature et la nature nous rappelle tous les jours à l'ordre.

Rémi Bézard, éleveur dans le Cotentin



Jockeys sur vaches normandes, photomontage, A. Jacquin, mai 2019.





LA FRAGILITÉ DU PAYSAGE



Deux road trip ont été engagés dans le Pays d'Auge et le Pays de Caux pour observer les effets des pratiques agricoles sur la composition des paysages et leurs évolutions. La première équipe s'est arrêtée à la fête du fromage de Pont-l'Évêque tandis que la seconde est partie explorer le Pays de Caux pour observer l'évolution des paysages du plateau et des clos-masures.

JR.3

Traversées du Pays d'Auge et du Pays de Caux avant un chantier de maraîchage à la Paysagerie à Yvetot.

ROAD TRIP DANS LE PAYS D'AUGE

Après une traversée de la plaine de Caen, dont les sols profonds se déploient pour accueillir de grandes cultures céréalières, le premier groupe s'est arrêté à la fête du fromage de Pont-l'Évêque. À l'est de Caen, les collines du pays d'Auge encadrent la vallée de la Seine par des reliefs marqués. Terre de prédilection de l'élevage équin, le Pays d'Auge présente des paysages de bocages ponctués par une architecture traditionnelle à colombages. Au cœur de ces paysages, la fête du fromage a permis aux étudiants de goûter aux pratiques culinaires des habitants du Pays d'Auge et d'observer le « soft power » français à l'œuvre, sa gastronomie de renommée mondiale.

ROAD TRIP DANS LE PAYS DE CAUX

Après la traversée du département du Calvados et de la Seine, par le pont de Normandie, le deuxième groupe est arrivé dans le Pays de Caux. Ce plateau calcaire structuré par une agriculture d'openfield présente de nombreux clos-masures. Mis à mal par les politiques successives de remembrement, par la simplification des structures d'occupation des sols, et par la réduction systématique des haies, talus et bosquets, les clos-masures constituent aujourd'hui les vestiges d'une organisation sociale et agricole qui tend à disparaître. Exploitations traditionnelles, typiques du Pays de Caux, les clos-masures sont composés généralement de plusieurs bâtiments agricoles cernés de grands arbres (souvent des hêtres) plantés en alignements serrés sur des talus appelés « fossés cauchois ».

Leurs haies brises vents protégeaient les différents bâtiments de l'exploitation des vents violents du plateau, en provenance du littoral. Soumis à la modernisation de l'agriculture et à l'évolution des modes de vie, les clos-masures sont souvent restructurés pour s'adapter aux évolutions des pratiques agricoles actuelles. Les talus sont aplanis, les arbres abattus, les mares comblées, et les bâtiments perdent parfois leur vocation agricole.

ÉVOLUTIONS ET MUTATIONS DES PAYSAGES

Entrée sous cloche et évolution des modes de culture, l'observation des clos-masures invite les étudiants à réfléchir à l'impact des pratiques agricoles sur l'aménagement du territoire. Jamais immuables, ces organisations spatiales sont amenées à évoluer pour s'adapter aux grandes mutations climatiques et écologiques en cours.



Plantation de courge sur butte, L. Marot, mai 2019.

“ Le bon sens paysan c'est de voir loin.

François-Xavier Craquelin
éleveur & producteur de boeuf cidré



Boeuf cidré, photomontage, A. Jacquin mai 2019.



LES INVISIBLES DU PAYSAGE



Le quatrième jour, les étudiants ont grimpé les coteaux calcaires de la Seine pour interroger les paysages invisibles qui fourmillent sous nos pieds. Initiés à l'importance du maintien des espaces ouverts pour la biodiversité, ils ont défriché une partie de coteau avec le Conservatoire d'espaces naturels Normandie Seine. Dans la soirée, la Maison de l'Architecture de Normandie - le Forum a accueilli le groupe pour une soirée ciné-débat, autour du film « Changement de propriétaire », co-animée par Terre de Liens Normandie.

JR.4

Chantier de débroussaillage sur les coteaux calcaires d'Hérouville.

OBSERVATION DU SOL

Des micro-organismes qui peuplent le sol aux racines des herbes arrachées par les bovins, le sol constitue un milieu vivant complexe souvent méconnu. Véritable ingénieur des sols, le ver de terre transforme son environnement et régule, directement ou indirectement, la disponibilité des ressources pour les autres organismes. À travers son activité, il soutient les processus biologiques, chimiques et physiques du sol et garantit sa fertilité.

DU MICRO AU MACRO

Avec le Conservatoire d'espaces naturels Normandie Seine (CEN NS), les étudiants se sont initiés aux « paysages invisibles » présents sous nos pieds. Cette exploration de l'infiniment petit était une invitation à croiser les échelles macroscopiques et microscopiques pour comprendre la complexité du vivant et la diversité des fonctionnalités du sol, à la fois milieu de vie, source d'alimentation, support de développement végétal, espace de culture...

L'IMPORTANCE DES ESPACES OUVERTS

Depuis le Grenelle de l'environnement lancé en 2007, le maintien de la biodiversité et la protection des milieux remarquables, par la construction de continuités spatiales sur les territoires agricoles, sont inscrits dans les politiques publiques. Une des missions principales du CEN NS est de maintenir des espaces ouverts, foyers de biodiversité. Pour permettre la gestion de ces espaces,

il est accompagné par un cheptel de 300 animaux répartis en 20 troupeaux. Sans l'aide du pâturage, les dynamiques de ligneux (ce qui constitue le bois) prendraient le dessus, provoquant le reboisement des coteaux et donc la disparition de ce paysage ouvert. Ce phénomène peut s'observer sur de nombreux coteaux calcaires de la Seine aujourd'hui boisés, autrefois ouverts grâce au pâturage. La compréhension de la dynamique d'enrichissement et un chantier de débroussaillage ont permis aux étudiants, par l'expérience de l'effort, de comprendre les enjeux de maintien des espaces ouverts face à l'abandon des espaces cultivés.



Exploration macroscopique, L. Marot, mai 2019.

“ La nature à horreur du vide.

Anne-Céline Loeber,
chargée de mission agropastorale
Conservatoire d'espaces naturels
Normandie Seine (CEN NS)



Carottage sur camembert, photomontage, A. Jacquin, mai 2019.





La plaine du bout du monde, Zaul, Valognes et La Ferté de Coligny, J. Le Moaligou, mai 2019.

CULTIVER EN LISIÈRE DE MÉTROPOLÉ



Aux portes de l'Île-de-France, la pression foncière exercée sur les espaces agricoles par les processus d'urbanisation est encore plus pressante. Pour comprendre cette dynamique et les actions mises en place pour préserver les espaces agricoles en lisière de métropole, les étudiants ont rencontré l'équipe de l'Agence des Espaces Verts (AEV).

JR.5

DU VOISINAGE

Les aliments convergent dans les centres urbains où ils sont consommés par des mangeurs ignorant souvent leurs parcours. La ville et l'agriculture se sont, durant des siècles, installées sur des territoires distincts séparés par un espace de transition, la ceinture maraîchère. Ces deux mondes restaient éloignés l'un de l'autre par une distance géographique et une grande distance culturelle.

AU GRIGNOTAGE

La fin du couple ville-agriculture est initiée dès la première révolution industrielle avec l'avènement des transports ferroviaires qui révolutionnent la chaîne d'approvisionnement. La révolution industrielle introduit les chemins de fer, le carburant à base de pétrole et la boîte de conserve. Les ceintures maraîchères d'Île-de-France disparaissent rapidement, concurrencées par l'arrivée de produits cultivés dans les territoires du sud de la France. La diversité des cultures décroît et la spécialisation en grandes cultures s'affirme en bordure de métropole pour nourrir les citadins.

LA VILLE CONSOMME LE TERRITOIRE

La ville consomme les produits de l'agriculture mais grignote également ses territoires de production. La pression foncière repousse au

fur et à mesure les producteurs. Le territoire émietté n'est plus propice aux exploitations. Pour endiguer l'étalement urbain de multiples initiatives et programmes voient le jour. Ces programmes, portés par des collectivités ou des initiatives citoyennes, visent à maîtriser le foncier pour permettre à l'agriculture de contribuer à nouveau à la composition urbaine. L'Agence des Espaces Verts d'Île-de-France et les services d'aménagement de la Ville de Paris multiplient les programmes en faveur du maintien et du développement de l'agriculture en Île-de-France. Du mouvement actuel des « villes comestibles », aux projets d'urbanisme potager pour restaurer des continuités productives entre les milieux urbains, périurbains et ruraux, une réconciliation entre ville et agriculture semble engagée. Les citadins sont invités à faire campagne dans la ville.



La plaine du bout du monde entre production et récréation, G. Le Moaligou, mai 2019.

“ Une exploitation d'un seul tenant c'est le top.

Pierre Aubril
éleveur dans le Cotentin



Interview d'un pain de campagne, photomontage, A. Jacquin, mai 2019.



Jeune potagère dans les serres du potager du Roi, M. Quinquin, mai 2019.

LA VILLE MANGE



Jardiniers, étudiants et visiteurs... le potager du Roi accueille une multitude d'usagers et d'usages. À Versailles, les étudiants ont intégré l'équipe des jardiniers du Potager du Roi afin d'observer les pratiques et les enjeux de cet espace productif en milieu urbain.

JR.6

L'ÉTUDE DE CAS DU POTAGER DU ROI

Pour parler de l'avenir de nos assiettes, le périple des étudiants s'est terminé au Potager du Roi, espace de production en plein cœur de la ville de Versailles.

Arrivée au Potager du Roi à Versailles. Chantier de plantation et de débroussaillage en milieu urbain.

Engagé aux côtés de l'architecte Le Vu dans les grands travaux de Louis XIV pour faire de Versailles la première cour d'Europe, le jardinier Jean-Baptiste La Quintinie est en charge de la construction du Potager du Roi. Chargé de fournir en fruits et légumes la table du roi, La Quintinie développe des techniques horticoles et maraîchères élaborées, en employant des fumiers frais en provenance des écuries, en jouant des diverses expositions, en utilisant des abris de verre et des cloches, pour obtenir des récoltes à contre-saison. Considéré par la Quintinie « comme une espèce de monnaie qui répare les trésors de la terre », la maîtrise du fumier sera déterminante pour la production des fruits et légumes du potager.

COMMENT CONCILIER L'APPÊT DE LA VILLE ET LES IMPÉRATIFS AGRICOLES ?

Avec les techniques modernes, il est possible de construire quasiment partout. Les conditions géographiques, topographiques et hydrographiques ne sont plus déterminantes pour l'implantation des bâtiments et des infrastructures. Les villes deviennent sans

forme, sans contours et apparement sans fin. Pourtant, les paysages urbains vont devoir relever de grands défis : climatiques, d'une part, avec l'augmentation des émissions de CO₂, et démographiques, d'autre part, pour accueillir la part toujours plus importante de citadins.

De nombreuses initiatives tentent de remettre l'agriculture et les paysages au centre des préoccupations dans l'aménagement du territoire. Au-delà de la question spatiale, il est nécessaire de reconstruire des synergies entre les villes et les territoires nourriciers. Le retour des déchets organiques urbains pourrait constituer un chantier fertile pour renouer le dialogue entre milieux urbains et ruraux.



Atelier de Jardinage au Potager du Roi, G. Le Moaligou, mai 2019.

“ Le paysage, c'est une histoire de relai.

Éric Germain
paysagiste, Agence Folli paysage



Le Jambon-beurre sous les projecteurs, photomontage, A. Jacquin, mai 2019.





LE REGARD DES ÉTUDIANTS

Après avoir parcouru les paysages alimentaires de la vallée de la Seine, de Cherbourg à Paris, les étudiants ont produit en quatre jours une exposition pour restituer leur expérience et leurs réflexions. À travers des performances culinaires, des installations éphémères, des récits ou encore des productions graphiques, ils livrent leurs ambitions pour l'agriculture de demain. Présentée au Potager du Roi à Versailles en mai 2019, l'exposition poursuit aujourd'hui son itinérance sur les territoires normands et franciliens pour partager les regards engagés et poétiques des étudiants sur la diversité des pratiques agricoles et les enjeux des paysages alimentaires de la vallée de la Seine.

LECTURE DE PAYSAGE

Un paysage c'est :

4
jours de montage

9
œuvres

2
semaines d'expositions

la route, **LES ARBRES**, les poteaux, les pierres, **LES GARAGES**, les cafés, l'école, les fossés, **les ruines**, les rivières, les calvaires, **les camions**, **LES CHEMINS**, **LES BOIS**, les églises, le soleil, **LA NUIT**, les cimetières, **LE VENT**, la pluie, le feu, la police, les maisons, **les clôtures**, les portes, le grillage, les chiens, **LES VACHES**, les mouches, **L'ORAGE**, les monuments, le train, la gare, la foule, **les ordures**, **LA TERRE**, **les riveaux**, les fenêtres, **LES FALAISES**, les entrepôts, **LES ROCHERS**, la mer, les naufrages, **LES USINES**, **les rats**, les accidents, **les gens**, la messe, les cérémonies, les maladies, **le lierre**, **l'herbe**, le brouillard, **LA MARÉE**, les vêtements, la peur, les souterrains, le désir, **LA FAIM**, la soif, **l'électricité**, **les potagers**, les charrettes, les avions, le froid, **LES IMMEUBLES**, les jardins, **les bêtes écorchées**, **LE BAR-TABAC**, l'antenne relais, **LE CORPS DE FERME**, **LES CHAMPS D'ARTICHAUT**, **les boîtes aux lettres**, les corbeaux, **la poussière**, les pneus, **LES ÉPAVES**, la poste, les promeneurs, **les bornes**, **le tracteur**, **LES TALUS**, le hangar, **le lierre**, les marais, **LA FUMÉE**, les arbres morts, **LA VALLÉE**, l'autoroute, l'église, le chemin, **LES FLEURS**, **LE CHÂTEAU D'EAU**, les champs, les fils électriques, le potager, les arbres, **le grillage**, les buissons, **LA ZONE COMMERCIALE**, la jardinerie, les lampadaires, **la barrière**, la mousse, **LES RUINES**, **les immeubles**, **L'ABATTOIR**, le carrefour, **L'ÉLÉPHANT BLEU**, la boulangerie, les panneaux, **LES FORÊTS**, les grues, le moulin, **la maison de retraite**, la voie ferrée, **les travaux**, le camping, les parkings, le pont, les tunnels, **LES SILOS**, les parcs à huîtres, les voitures, les camions, **les vélos**, **les murs**, **les clôtures**, les éoliennes, **LES PYLONES**, le marché, le château, **LES ÉTANGS**, la laiterie, **LA CASSE AUTO**, **les oiseaux**, les nuages, **LE FROID**, la signalétique, **LES ROND POINTS**, les murets, **LES BÂTIMENTS AGRICOLES**, les tranchées, **le café**, **les palmiers**, **le Brico dépôt**, **la Leclerc**, le canal, **les bicyclos**, la paroisse, le manoir, **LA FALAISE**, les vergers, **LES CHEVREUILS**, **LES MOUTONS**, les cultures, les chemins creux, la tour, **le passage à niveau**, **les tracteurs**, les chaînes, le port, les bateaux, **LES MONTS**, **les fougères**, **les bidonvilles**, **les péniches**...

Demain, l'agriculture sera multiple.

Ludovic Dufour
agriculteur et composteur, Pays de Caux

Paysage d'openfield et de clos masurens dans le Pays de Caux.
M. Dury-Gherak, mai 2019





AVANT D'ARRIVER DANS NOS ASSIETTES

La rencontre d'éleveurs, de maraîchers ou encore de céréaliers a permis aux étudiants de retracer la chaîne alimentaire des produits que nous consommons. Ils interrogent le mangeur sur l'itinéraire des produits et la production de ses aliments. Du semis à la récolte, combien de temps est nécessaire à la croissance d'un poireau ? Quel a été le parcours des aliments avant d'arriver dans les assiettes ?

01.

LE TEMPS DU SOL, LE TEMPS DU POIREAU

Installation au sol, collages sur cartons

Comme la grande majorité des aliments que nous consommons au quotidien, un ensemble de processus leur a permis de rejoindre nos fourneaux. Le poireau d'hiver a voyagé à travers des régions, voire même, pour certains, des pays entiers, par bateau, avion, camion... De la formation du sol à la croissance du poireau, cette installation invite le spectateur à prendre la mesure des temporalités géologiques et biologiques à l'œuvre. Bien avant que le poireau soit mis en terre, bien avant que le jardinier équilibre la structure vivante du sol, la formation des couches géologiques propices à l'agriculture, a nécessité des millions d'années. Ce travail vous propose de découvrir la somme des jours nécessaires pour que la terre devienne fertile et que ce poireau puisse être semé avant d'arriver chez nous, sur notre table.

DÉRÉNCE PLATIN-EMERIAU
Etudiante de l'École nationale supérieure d'Architecture de Nancy



Installation au sol, collages sur cartons

Comme la grande majorité des aliments que nous consommons au quotidien, un ensemble de processus leur a permis de rejoindre nos fourneaux. Le poireau d'hiver a voyagé à travers des régions, voire même, pour certains, des pays entiers, par bateau, avion, camion... De la formation du sol à la croissance du poireau, cette installation invite le spectateur à prendre la mesure des temporalités géologiques et biologiques à l'œuvre. Bien avant que le poireau soit mis en terre, bien avant que le jardinier équilibre la structure vivante du sol, la formation des couches géologiques propices à l'agriculture, a nécessité des millions d'années. Ce travail vous propose de découvrir la somme des jours nécessaires pour que la terre devienne fertile et que ce poireau puisse être semé avant d'arriver chez nous, sur notre table.

02.

L'ITINÉRAIRE ALIMENTAIRE NORMANDE

Installation au sol, fils de coton sur feuille imprimée, produits manufacturés

Jusqu'ou voyagent les produits normands ? Camembert, pommes, poireaux, navets. La Normandie est la région française possédant la plus grande surface agricole utile (SAU). Elle est également le deuxième bassin laitier français et la première région de France productrice de fromage au lait de vache. Du champ à l'assiette, cette installation retrace l'itinéraire alimentaire des produits normands et interroge les distances qu'ils parcourent. Du lieu de production aux lieux de consommation, l'installation révèle l'éloignement de plusieurs centaines voir milliers de kilomètres entre les espaces cultivés et les assiettes des mangeurs. La géographie de l'assiette, souvent méconnue, révèle les enjeux locaux, nationaux et mondiaux cachés derrière nos aliments.

CLAIRE COLLIAUX
Etudiante à l'École d'ingénieurs en agronomie et agro-industries UniLaSalle Rouen



03.

ROAD-TRIP DANS LES PAYSAGES DE LA BAIE ET DE LA VALLÉE DE LA SEINE

Frise photographique accrochée au mur

Chemins creux, zones humides, haies bocagères, chênes magistraux, ports, clos-masures, l'installation retrace la diversité des paysages agricoles rencontrés de Cherbourg à Versailles. Une invitation au voyage dans les exploitations de vaches laitières, les exploitations maraîchères, les cultures de lin, de blé, de pomme de terre, les prés-vergers et les prairies caticoliques qui habitent et nourrissent la vallée de la Seine.

CLÉMENCE HÉBERT
Etudiante à l'École d'ingénieurs en agronomie et agro-industries UniLaSalle Rouen



HORS-CHAMPS

À partir des témoignages récoltés sur le terrain, des dégustations, des ateliers d'écriture, des expérimentations graphiques et culinaires réalisées pendant l'itinérance, les étudiants ont construit des portraits sensibles des acteurs du monde agricole.

05.

HISTOIRE D'UN MONDE

Récits imprimés sur papiers épingleés

MON PRINCE
- Olivier ? OI ? O ? O ? OI ?
Olivier ? Mais ? Mais ?
Ah oui d'accord, okay d'accord...
huuum, je viens !
Ouhh je viens, oui, j'aime ça, gambader à côté de toi dans notre merveilleuse prairie. Oh oui !
Matin, midi, après-midi, soir, nuit, gambader dans cette prairie. Été, automne, hiver, printemps, toujours gambader à côté de toi, de ton corps d'éphémère, de tes cheveux de prince. Mes pattes, mes chères petites pattes occupent délicatement, avec mes 700 petits kilos, cette prairie que tu regardes, chouchoutes et choies pour nous, les princesses. Je te suis, toujours, pattes après pieds. Peu importe le chemin, je te suis et te suivrai, nos corps vivent, nos cœurs vivent. -

FLEUR LEGÈRE
Etudiante à l'École supérieure d'art et design Le Havre-Rouen



Performance culinaire

Cette performance propose un voyage gustatif de la pointe du Cotentin au Potager du Roi à Versailles. La crème et le beurre d'Isigny, le grillé aux pommes, le pommeeau, la teurgoule, le chou de Pontoise, le Pont L'Évêque, la betterave, et bien d'autres spécialités encore parlent des sols cultivés et des pratiques agricoles normandes et franciliennes. À travers cette carte comestible, l'étudiante souligne l'importance du plaisir gustatif et paysager. Sans agriculteurs, la vallée de la Seine perdrait sa saveur.

LOUISE MAROT
Etudiante à l'École supérieure d'art et design Le Havre-Rouen



06.

PORTAIT DE BORD

Fusain, mine graphite et gouache sur papier

- Les agriculteurs que nous avons rencontrés gèrent des hectares, en cultures ou de prairies, de La Haye-du-Puits à Mantes-la-Jolie. Ces hectares sont plus ou moins nombreux mais un mètre carré de prairie reste un mètre carré de prairie. Un épi de blé dans le Cotentin ressemble à un épi de blé dans le Pays de Caux. Les vaches, malgré leurs robes différentes, restent cousines de la vallée de la Saire à la vallée de la Seine. Pourtant les paysages changent. Ils sont plus ou moins ouverts, plus ou moins verts, plus ou moins touffus, plus ou moins tenus. La manière dont les agriculteurs gèrent les bords de leurs champs, les limites de leurs parcelles, la construction de leurs bâtiments agricoles, changent. C'est ainsi que les paysages changent. - Fanny Jaouen

FANNY JAOUEN
Etudiante à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles-Marseille





CONTRE-CHAMPS

Entre consommateurs et producteurs, urbains et ruraux, espaces construits et espaces ouverts, les incompréhensions et la distance se creusent parfois. Pour sortir des oppositions binaires entre les modèles de productions et les modes de vie, les étudiants proposent d'interroger le statu quo. Souvent hybride, l'expérience du terrain met en lumière la complexité du monde contemporain et la diversité des pratiques agricoles.

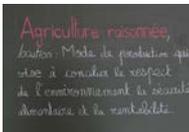
07.

DES MOTS QUI SÈMENT LE TROUBLE
Crates sur tableau noir

Selon vous ?
Comment définissez vous l'agriculture raisonnée, intégrée, biologique et intensive ?

Inscrites sur un tableau noir, les définitions des mots "conventionnel", "bio", "intensif", "raisonné", sont rappelées. Si ces modes de production sont clairement définis dans le dictionnaire, sur le terrain les interprétations divergent. Au-delà des mots et des modèles, les rencontres ont révélé la présence d'autant d'agriculteurs que d'agricultures.

ÈVE-MARIE RAUCLOT
Étudiante de l'École d'ingénieurs en agronomie et agro-industries
UnLaSalle Rouen



08.

RÉSISTANCES JARDINIÈRES

Installation réalisée en collaboration avec les jardiniers du Potager du Roi. Installation au sol, terre, végétaux divers

Si les voix des acteurs normands et franciliens entendues pendant l'itinérance sont parfois divergentes, elles sont toutes attachées à leur paysage. Cette installation propose d'emporter le paysage dans l'espace d'exposition. Dans un monde de plus en plus urbanisé, où le végétal est en second plan, cette production cherche à créer l'illusion d'une nature qui aurait repris ses droits à l'intérieur d'un espace construit, habité, surveillé...

MAXENCE DURY-GHERRAK
étudiant à l'École supérieure des arts et médias de Caen-Cherbourg



09.

VOUS AVEZ DIT AGRICULTURE ?
Installation au mur, bas-reliefs en carton

Combien d'hectares de terres sont artificialisés chaque jour en France ?

Pour favoriser le dialogue entre consommateurs et producteurs, l'installation propose un jeu de questions-réponses sur les enjeux de l'agriculture et leurs incidences sur le paysage. Élaboré à partir des rencontres et expériences vécues entre Cherbourg et Paris, les questions cherchent à favoriser une meilleure connaissance des conditions de vie et de travail des acteurs du monde agricole.

JULIE ROUBAUD & CHARLOTTE WEBER
étudiantes de l'École d'ingénieurs en agronomie et agro-industries
UnLaSalle Rouen



DE CHERBOURG À PARIS

à travers cette exposition, nous espérons vous donner envie de :
QUESTIONNER vos assiettes,
REGARDER les poireaux pousser,
COMPRENDRE l'amour des vaches pour leurs éleveurs,
DECOUVRIR ce qui pousse dans les champs que vous longez,
DEFENDRE les parcelles agricoles proches de chez vous contre l'urbanisation,
PARCOURIR la vallée de la Seine au gré de ses paysages agricoles,
INTERROGER la provenance des aliments que vous mangez au quotidien, autrement dit **PARTICIPER** à la responsabilisation alimentaire collective et individuelle !

MERCI !

AUX ÉTUDIANTS & AUX INTERVENANTS DU WORKSHOP

David Benassayag du Point du Jour, Emmanuel Faucher, Cécile Guillaud, Stéphanie Langevin, et Viviane Martin du c.a.u.e de la Manche, Jacques-Olivier Elard, Hubert Angot, Rimi Bézard, et Pierre Aubril éleveurs laitiers dans la Manche, Joëlle Ribbert du Pir des Marais du Cotentin et du Bessin, Emilie Fléchar d'Espaces Verts, Lucille Théron du C.A.U.E 76 de Seine-Maritime, Aurélie Lasmier du Pir des Boucles de la Seine Normande,

Virginie Maury-Deleu et Boris Menguy du C.A.U.E 76, L'équipe de la Paysagerie, Ludovic Dufour et Olivier Tassel de Sol en Caux, Mir et Mme Gouet, Michel Galmel, Chloé Savalle et sa famille, la ville de Rouen, L'équipe du CEN NS, Frédérique Mougeot et l'équipe de la maison de l'architecture de Normandie - le Forum, Mathilde Leborgne de Terre de Liens Normandie, Valérie Danto, Louise Desmazières et Yann Le Coquen, de l'Agence des espaces verts d'Ile-de-France, Jacques-Olivier Bied et Claire Sainton du service agriculture urbaine de la Mairie de Paris, Christophe Dufour et David Provost du Potager du Roi, Romain Bocquet du service écologie de l'École nationale supérieure de paysage de Versailles-Manselles,

AUX PARTENAIRES DE L'ORGANISATION DU WORKSHOP

François Maîtreperrière, Anne Gilles et l'équipe du Point du Jour de Cherbourg, l'équipe du c.a.u.e de la Manche, la Communauté de communes Côte Ouest Centre Manche, la commune de Saint-Sauveur-le-Vicomte, la commune de Prétot-Sainte-Suzanne, la commune de Montsanelle, l'équipe du Pir des Marais du Cotentin et du Bessin, Eloïse Madric des fromages AOP de Normandie,

AUX PARTENAIRES DU MONTAGE DE L'EXPOSITION ITINÉRANTE

Séverine Bernard, Fabienne Dieuset, Véronique Martins, Jean-Luc Rolland, Fabrice Thérèse de la DREAL Normandie, Céline Carrier et Aïx Gay de l'AURH.



Credits photos : C. Hébert, M. Dury-Gherrick, E. Raclot, C. Colliau, C. Hébert, J. Roubaud, L. Harot, F. Jouan, F. Lesire, B. Platin-Emertaz, F. Maîtreperrière, G. Le Rougion, J. Bissy A. Jacquin, mai 2019





Photo: Workshop itinérant et inter-écoles 2019 - De la fourche normande à la fourchette francilienne ? Crédit photo : Fleur Leclerc, étudiante ESADHaR



ENSP
École nationale supérieure de paysage
10, rue du Maréchal Joffre
78000 VERSAILLES
01 39 24 62 00
j.billey(at)ecole-paysage.fr
www.ecole-paysage.fr



AURH
Agence d'urbanisme de la Région du Havre et de l'Estuaire de la Seine
4 quai Guillaume Le Testu
76063 LE HAVRE Cedex
02 35 42 17 88
@aurh_officiel
www.aurh.fr

Avec le soutien de :



Ce document a été élaboré dans le cadre de l'action *Connaissance des paysages de la Vallée de la Seine et de leur évolution* au titre du contrat de plan inter-régional État-Régions Vallée de la Seine.